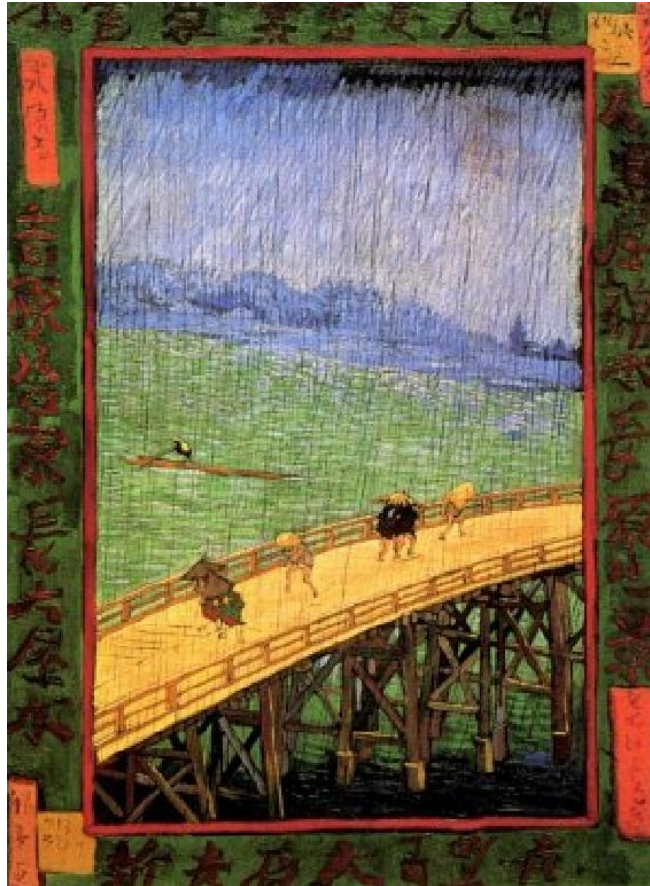




Recueil des textes
de l'atelier d'écriture
du 4 novembre 2015



Van Gogh « le pont sous la pluie » d'après Oroshige

Ils traversèrent le pont sous la pluie...



Le mot de Marie-Hélène

Depuis mon installation en Bourgogne, non loin de Vézelay, je m'aperçois que mes venues sur Paris se font de plus en plus rares.

C'est donc avec plaisir que j'ai répondu favorablement à la demande de Danièle pour animer, pendant son voyage, l'atelier d'écriture qui s'est déroulé le 4 novembre dernier.

Plaisir de retrouver des visages connus et appréciés mais également plaisir de découvrir et faire la connaissance de nouvelles personnes. Et puis, bien sûr, plaisir d'écrire, de partager et me nourrir de tous ces textes qui allaient jaillir, spontanément, de la plume de chacun des participants.

Enfin, je ne connaissais pas encore les nouveaux locaux de Compostelle 2000. Impossible donc de refuser !

Nous avons écrit à partir de deux propositions d'écriture :

Un incipit qu'il s'agissait de continuer :

« Ils traversèrent le pont sous la pluie... »

Puis, écrire à la façon de Philippe Delerm dans « La première gorgée de bière » :

Ecrire un de ces plaisirs minuscules, un moment authentique, simple, en décrivant le charme, la joie que ce moment vous procure.

Un beau moment d'écriture et de partage.

Enfin, avant de nous quitter, les estomacs commençant à réclamer, nous nous sommes retrouvés, pour ceux qui le pouvaient, autour d'un bon repas, authentique et simple lui aussi, dans un restaurant bien sympathique recommandé par Martine.

Marie-Hélène Tréheux



Ils traversèrent le pont sous la pluie...

Il suffit de passer le pont... (Georges Brassens)



Ils traversèrent le pont sous la pluie. Blottis l'un contre l'autre. Les gouttes d'eau clapotaient sur la toile tendue du parapluie qui les abritait. Le sol mouillé reflétait leurs deux silhouettes qui n'en faisaient plus qu'une dans le miroir des flaques. Ils croisèrent d'autres passants qui leur ressemblaient dans leur attitude de protection. Ils marchaient plus vite sur ce pont en essayant d'éviter les ruissellements d'eau qui augmentaient au fur et à mesure que la pluie tombait.

Arrivés de l'autre côté du pont la pluie cessa brusquement.

Jacques



Le marathon du Châtelet

Ils traversèrent le pont sous la pluie. Ils étaient deux, un homme et une femme serrés l'un contre l'autre sous un parapluie de couleur violette. À côté d'eux, une femme, parapluie de la marque « *Les Parapluies de Cherbourg* » en bandoulière et le visage tourné vers le ciel, prenait sa première douche de la journée.

Un pigeon passa au-dessus de leur tête.

Le vent balaya les cadenas enchâssés dans la rambarde du pont.

Une barge glissa sous leurs pieds.

« *Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Vienne le jour, sonne l'heure
Les jours passent, je demeure.* »



Paris éternel, Paris des amoureux, carte postale de bouquiniste, nostalgie...

Ils traversaient le pont, inconscients du danger qui les attendait de l'autre côté. Ce jour-là, un « fou de Dieu » avait décidé de se faire sauter la cervelle au moment même où les dix coups de l'horloge du théâtre du Châtelet donneraient le top du départ du marathon des retraités de la Poste - ceux d'avant 1930, quand les premiers véhicules à moteur furent mis à leur disposition pour distribuer le courrier dans la Capitale. La place avait été dégagée pour permettre aux plus âgés de participer à l'événement avec leurs fauteuils roulants, aux plus jeunes de s'essayer aux rollers et à ceux du milieu d'arborer leurs baskets rutilantes.

Au 10^e coup, « Pshitt » fit le fou de Dieu qui s'écroula, frappé d'une crise cardiaque. « Splash » fit la grosse flaque dans laquelle il s'étala, éclaboussant au passage le doyen du marathon qui s'appretait à prendre la tête de la course dans son fauteuil roulant à moteur.

Véronique A.



Ils traversèrent le pont sous la pluie...

Ils avaient rendez-vous dans une agence immobilière pour l'achat de leur premier appartement et étaient tout excités. Ils avaient pris un peu de retard et la pluie qui était tombée toute la nuit n'avait rien arrangé.

Ils devaient, à chaque instant, éviter d'importantes flaques d'eau qui s'étaient formées sur la chaussée. Les véhicules qui les dépassaient à vive allure aspergeaient leurs vêtements qui étaient maintenant presque entièrement mouillés. Et, pour compléter le tableau, leur unique parapluie auquel il manquait deux baleines se trouvait régulièrement retourné par le vent qui s'était mis à souffler très fort.

Mais qu'importe, ils étaient heureux, confiants en l'avenir et ravis à l'idée d'acquérir prochainement un petit nid douillet et chaud. Ils en avaient déjà imaginé l'aménagement intérieur, la décoration et même la venue des deux bambins qu'ils se promettaient d'avoir bientôt.

Marie-Hélène



Au bout du pont



Ils traversèrent le pont sous la pluie... En entrant dans le village désert, l'eau continuait à dégouliner sur leurs visages fatigués, imprégnait leurs vêtements sales. Ils avançaient lentement, en traînant les pieds, leurs petites valises au bout du bras. Lui... avait un gros sac sur le dos ; sa barbe de quelques jours trahissait son état d'abandon et d'oubli de lui-même, mais son regard fixe et brillant disait sa détermination. Elle... tenait par la main une petite fille d'une dizaine d'années et c'était l'enfant qui semblait soutenir la mère et la guider dans sa marche. Le grand frère marchait à côté de son père, du même pas que lui, comme une ombre de chair sous le ciel sans soleil. Arrivés au milieu du village, ils trouvèrent refuge sous le portail de la petite église. Ils avaient tout laissé, biens et souvenirs, dans un lointain village brûlé par le soleil et la violence. Au bout de ce pont battu par la pluie, trouveraient-ils enfin le réconfort et les raisons de vivre qu'ils étaient venus chercher ?

Michel



Les plaisirs minuscules à la façon de Philippe Delerm

Flâner dans une librairie.



Il y a celle que je connais, où j'ai mes habitudes, mais également celles que je découvre dans une ville que je visite pour la première fois, ou en vacances.

Je la repère d'assez loin, à son enseigne quelquefois et je me dis : « allez, continue ton chemin, tu vas encore craquer, tu as tellement de livres en attente » mais, au fond de moi, déjà, je sais que je vais encore pousser la porte.

Je regarde la vitrine. Elle est forcément différente de celle que je connais, même si les dernières nouveautés, les derniers prix littéraires y figurent là aussi en bonne place. Enfin, j'entre. Mon regard, tel un projecteur recherchant le bon endroit où me diriger, balaye la boutique. J'avance doucement, je découvre les rayonnages avec inscrits en gros, les thématiques. « Histoire » - « philosophie » - « Sciences Humaines » - « religion ».



Chaque librairie possède son odeur bien à elle, il y a bien sûr l'odeur de l'encre, celle du papier, mais pas seulement. Il y a dans chacune un je ne sais quoi qui flotte dans l'air, bien particulier à l'endroit.

Sur de longues tables en bois, installées dans les allées, des ouvrages sont disposés à plat. Pas besoin dans ce cas de pencher la tête pour lire titres et noms d'auteurs. Je suis très sensible à la couverture, aux couleurs, photos ou illustrations. J'aime toucher les livres et je ne m'en prive pas, sentir la douceur et la qualité du papier sous mes doigts, c'est presque jouissif. Je pense soudain que c'est un peu comme l'étiquette d'une bouteille de vin. Sauf qu'ici, je peux prendre le livre dans mes mains, le feuilleter, le caresser, en lire quelques pages, me faire déjà une première idée du contenu.

Dans les librairies, je passe toujours par le rayon papeterie et cartes postales. J'y trouve très souvent ne serait-ce qu'un joli crayon à papier qui viendra compléter ma collection et peut-être un de ces cahiers dont la couverture me rappelle ceux de mon enfance.

Marie-Hélène



Départ en vacances



Un départ en vacances est toujours un évènement, pour les petits comme pour les grands...

Souvenirs heureux remontant de l'enfance ! Maillots de bain essayés à la hâte la veille du départ, épousettes au cordage desséchées descendues du grenier avec excitation, pelles et de râteaux depuis longtemps oubliés mais retrouvés comme des compagnons de jeux familiers, seaux à la puissante odeur d'algue, ballons multicolores encore glacés de sable que l'on fait rebondir et qu'il faudra regonfler avec une pompe introuvable...

Magie intacte des vacances d'aujourd'hui ! Préparation fiévreuse du sac de randonnée, redécouverte des chaussures de marche trop longtemps délaissées, ponchos boulotés, cartes délavées, T-shirts démodés ramenés au grand jour, jeans oubliés conservant la mémoire de notre sveltesse passée... Amis fidèles des beaux jours se proposant de nous accompagner une fois encore sur une route d'aventure et de découverte !

Michel





Strip tease

Le moment que je préfère quand je rentre à la maison, c'est celui où je me débarrasse de mes habits de jour, de ville, de travail ou de « dame » - selon mes activités de la journée - pour enfiler ma tenue de soirée.

J'ôte avec volupté tout ce qui, au long du jour, m'a torturée : les chaussures plus ou moins étanches et confortables, les bas de contention qu'il faut tirer avec force au risque de s'attraper un lumbago – ça m'est déjà arrivé – le pull en cachemire dans lequel j'ai transpiré dans le métro, le soutien-gorge qui, au prix d'un mal au dos permanent, est supposé embellir mon buste - du moins ne pas attirer l'attention sur une poitrine vieillissante moins ferme qu'auparavant -, ôté la petite culotte – pas encore « *Petit-bateau* », mais j'y songe... –, rangé les bijoux fantaisie qui, depuis longtemps, ont remplacé les vrais passés de mode, les appareils auditifs qui pallient tant bien que mal une tare familiale, pour enfin, toute nue, attraper ma tenue de soirée.

Informe, mais si douce, en maille souple, elle allie le confort d'un jogging à la classe d'un vêtement d'intérieur, façon Sonia Rykiel.

Après avoir savouré le plaisir d'avoir ôté tout ce qui m'entravait, je savoure celui de me glisser avec délices dans son camaïeu de gris.

Qui a dit que le gris seyait aux personnes âgées ?

Suis-je une personne âgée ? Peut-être, peut-être pas, en tout cas, cette tenue me va comme un gant !

Véronique A.